



Survol aérien de Cape Town et le quartier du port, avec sa capitainerie rouge.



LE CARNET DE ROUTE DU BLOG-TROTTEUR

COUPS DE CŒUR À CAPE TOWN

Texte et photos: Bernard Pichon

Aux confins de la savane, Cape Town est la vitrine post-moderne d'un continent en mutation. Narguant les townships, le clinquant de la «cité-mère» souligne les disparités d'un pays fascinant.



Rien de mieux qu'un survol en hélicoptère pour saisir l'intrigante topographie de Cape Town. D'abord, la montagne de la Table (1'073 m), parfaitement plate, parfois recouverte d'une nappe de brume. Cette masse domine l'assemblage des quartiers qui forment la plus belle ville d'Afrique du Sud, baignée par l'océan, découpée de criques de sable blanc.

Mais qu'est-ce que ce damier de toitures galvanisées? Langa, l'un des townships (bidonvilles) qui, vus du ciel, révèlent toute leur étendue. Contraste attendu dans un pays que l'abolition de l'apartheid n'a pas fini de décloisonner.

L'hélico se pose dans la zone du port, l'une des attractions majeures de la «cité-mère», aux allures californiennes. Victoria & Alfred Waterfront a bénéficié d'une spectaculaire cure de jouvence à la fin des années 80: entrepôts réinvestis, hôtels de luxe, bars, restaurants et grande roue foraine tutoyant les boutiques à souvenirs. Toute de rouge repeinte, la capitainerie témoigne d'une activité portuaire intense à l'époque, soutenue par le commerce de l'or et des diamants. Aujourd'hui, cargos et chalutiers continuent de s'y amarrer.

CULTURE ET QUIÉTUDE

Loisirs, donc, mais aussi culture dans un ancien silo à grains devenu le Zeitz Museum (MOCAA), considéré comme le plus grand musée d'art contemporain africain au monde. Ses alvéoles bétonnées ne sont pas sans rappeler celles du film Alien, dessinées par notre compatriote Hans Ruedi Giger.

Plus haut dans la ville, une escale au Slave Lodge Museum – ancien bâtiment dévolu à l'esclavage – en dira long sur la triste condition de ses occupants, à une époque où près de la moitié des individus embarqués sur les bateaux négriers mouraient durant leur transport.



Le MOCAA renferme la collection d'art contemporain de Jochen Zeitz, dont le nom a longtemps été associé à la marque Puma. Symbole de la prospérité de Cape Town au XVIII^e siècle, l'Old Town House est aujourd'hui un autre musée, dédié à l'histoire de l'art. D'autres vestiges architecturaux de l'époque coloniale demeurent aujourd'hui imbriqués dans la ville moderne.

En page de gauche, Victoria & Alfred Waterfront comprend notamment l'embarcadere pour des excursions vers Robben Island, prison où fut détenu Nelson Mandela.





En voie de gentrification, Bo-Kaap est actuellement l'un des quartiers les plus populaires de Cape Town. Un petit musée évoque son histoire jusqu'à l'abolition de l'esclavage (1834).



Accrochées à Signal Hill – une colline aux allures san-franciscaines – les maisons cubes du quartier malais de Bo-Kaap affichent leur palette chatoyante. Presque toutes construites au XIX^e siècle, ces bâtisses n'abritent guère de commerces, ce qui confère au quartier un calme reposant. Y vivent toujours les descendants musulmans d'esclaves recrutés au XVII^e siècle par la Compagnie hollandaise des Indes orientales pour cultiver la vigne, les vergers et les jardins potagers.

LUXE ET VOLUPTÉ

Tout amateur de plaisirs balnéaires devrait se rendre – au moins une fois dans sa vie – à Kalk Bay, l'une des perles d'Afrique du Sud, à courte distance du Cap, pour réaliser qu'il existe encore des alternatives aux stations côtières



de notre hémisphère, souvent gâchées par les bazars à touristes, les néons vulgaires, les bouées de plastique, les fast-foods et les verrues immobilières. «Je n'ai jamais vu un endroit comme celui-ci, où n'importe quel point de vue a de quoi nourrir Instagram!», se félicite un Asiatique venu à la rencontre d'une large diaspora philippine. Au cours du siècle dernier, Kalk Bay est devenue le fief privilégié des artistes, écrivains et musiciens. Une bonne partie de son patrimoine architectural a été rénovée et préservée. «Ici, l'achat d'une maison est un processus fastidieux, car personne ne veut quitter les lieux», relève le chef de la coquette gare en sirotant un mojito au bar attendant.

RICH IS BETTER!

Mais qu'est-ce qui a bien pu attirer Bill Gates, l'automne dernier, dans le deuxième plus grand township du pays? «Des préoccupations humanitaires», répond-on dans Khayelitsha. De fait, point n'est besoin de s'y attarder pour être saisi par ce concentré de précarité. Au pays le plus inégalitaire du monde, ce type de bidonville témoigne des disparités abyssales qui affectent encore la première économie industrialisée du continent. «La séparation des races est toujours de mise dans la répartition du travail: blancs sont les propriétaires et les patrons, noirs sont les travailleurs», dénonce Bulelani, jeune père de famille bien scolarisé qui fait office de guide entre les baraques de planches et de tôles.



Kalk Bay comprend plus de 700 résidents, principalement des Blancs, dont les plus riches se barricadent dans de clinquantes copropriétés. Comme à Cape Town, boutiques d'artisanat, librairies, brocantes et galeries d'art ont pignon sur rue.



“
DANS UN CONTEXTE
OÙ LE CHÔMAGE DES
MOINS DE 24 ANS ATTEINT
54%, CERTAINS JEUNES
ONT DÉCIDÉ DE PRENDRE
LEUR DESTIN EN MAINS.
”



«Depuis la fin de l’apartheid, près de 3 millions de maisonnettes basiques ont été attribuées aux plus démunis, mais plus de 2 millions de foyers sont encore en attente d’un logement salubre. Ici, les journées sont rythmées par des affrontements entre gangs qui se battent pour le contrôle du marché de la drogue. La police est débordée...»

HEUREUSES INITIATIVES

Dans un contexte où le chômage des moins de 24 ans atteint 54%, certains jeunes ont décidé de prendre leur destin en mains. Un mouvement indépendant s’est mis en marche dans les townships du pays; cet élan n’attend ni l’intervention du gouvernement ni les nombreuses ONG installées dans les quartiers pauvres. Ici, c’est un potager que l’on a créé pour développer le négoce de primeurs bio. Là, un atelier de couture où une jeune styliste s’essaie à des créations originales.

Au township de Khayelitsha, la vraie surprise surgit du 4Roomed Ekasi Culture Restaurant, fondé par une certaine Abigail Mbalo, ancienne finaliste de Master Chef Afrique du Sud. C’est un établissement où les locaux comme les touristes peuvent découvrir une cuisine de township revisitée. On y sert notamment de la pap – une polenta version sud-africaine – accompagnée de légumes goûteux. Max, le manager, entend installer des jardins sur les toits du bidonville. A noter que ce projet est soutenu par Voyageplan, spécialiste suisse de l’Afrique du Sud.



SUR LA ROUTE DES VINS

Ce sont les Huguenots du XVII^e siècle qui introduisirent la viticulture sous ces latitudes. Aujourd’hui, le pays produit environ 3% du vin mondial. Sur les quelque 102’000 ha cultivés, les variétés de blanc constituent 56% des plantations. La visite des vignobles n’est pas réservée qu’aux connaisseurs. Certes, tout est organisé pour que ces derniers puissent déguster certains crus classés parmi les meilleurs du monde, mais la beauté du paysage justifie à elle seule un trajet sur la Route 62. Elle traverse le Cap occidental en suivant des cols de montagne, des vallées et des cours d’eau. La plupart des domaines proposent restaurants, B&B de charme ou palaces, parfois dans des demeures anciennes de style Cape Dutch. Le cosu village de Franschhoek témoigne de la réussite d’une poignée d’immigrés français – protestants persécutés après la révocation de l’édit de Nantes – qui se sont vu attribuer ici, en 1694, quelques parcelles propices à y planter leurs ceps.

Plus de trois siècles plus tard, les noms de famille locaux ramènent à ces pionniers: Dufour, Dupré, Du Plessis et autres Roux. Un musée raconte leur histoire de manière très pédagogique, révélant comment les Hollandais liquidèrent leur langue pour une rapide assimilation à la culture batave. Non moins opulente, la proche ville de Stellenbosch – avec ses édifices historiques bichonnés, ses essaims d’étudiants, ses boutiques et galeries huppées – a su développer une atmosphère en propre, mélange de dynamisme et de références à l’histoire.



Non loin des vignobles sud-africains, la nature sauvage conserve tous ses droits. Protégée, la réserve privée de Grootbos révèle une incroyable biodiversité. Le maquis a récemment dévoilé six nouvelles espèces végétales. En page de gauche, la joviale Tallulah manque de compost pour développer le potager bio qu’elle entretient avec sa communauté, notamment des ados. Une jeune styliste espère connaître la même réussite que le 4Roomed Ekasi Culture Restaurant, fierté du township (photo du bas).